

10 CENTIMES  
BUREAU  
ET RÉDACTION  
71, Grande-Rue, Paris, 12<sup>e</sup>  
Téléphone, rue Cassini, 28  
Abonnements : 30 francs par an  
Paris : 10 francs par trimestre  
Union postale 12 francs par trimestre

## Nouvelle Révolution en Allemagne

### A LA FRANÇAISE DES PAYS ENVAHIS

Madame,  
Pendant de longs mois, vous avez attendu, dans le silence des nuits, dans la douleur et le long monotonie des jours, celui qui, de l'autre côté, au prix de sa vie, briserait vos jours chagrins.  
L'implacable ennemi ne put ni briser votre courage, ni altérer votre foi; en vivant à son contact, vous avez senti le grandeur et la beauté de l'unique devoir : chasser l'étranger, sauver la France.  
Pour son salut vous avez donné le sang de votre sang, le chair de votre chair; pas un instant vous n'avez pensé, Madame, qu'on pouvait transiger avec le devoir.  
La France vous demandait votre père, votre mari, votre enfant, vous les avez donnés généreusement.  
En tant mère, et vous pleurez.  
Pleurez Madame, c'est humain, les larmes font du bien, mais soyez sûre d'avoir donné des défenseurs à la patrie, et dites-vous qu'il est un deuil plus grand que la mort, c'est celle de sauver sa vie au prix d'une lâcheté.  
Votre enfant nous a donné la victoire, le sang de nos héros n'a pas coulé en vain.  
Mais la France victorieuse, en accomplissant l'effort gigantesque d'une résistance de quatre ans, a épuisé toutes ses ressources et contracté des emprunts.  
Menacée dans son existence, elle a jeté son cri d'alarme, et, sans faillir, sans hésiter, vous lui avez donné vos fils.  
Aujourd'hui la grande blessée, menacée de sa survie, nous nous sommes lancés un autre cri, non moins impérieux. Elle fait appel à votre bourse.  
Quelle insulte à vos morts et vous donnez votre or moins généreusement que vous n'avez donné vos enfants.  
Rendez-vous leur sacrifice inutile, oubliez les grands devoirs pour lesquels ils sont morts?  
La France héroïque vous demande, Madame, de consacrer à l'emprunt. Vous consacrez à cet impôt comme votre fils a consacré à l'impôt du sang, généreusement, complètement.  
En mourant pour la France, nos soldats nous ont appris à vivre pour elle. Pour quelle vie, donnez-vous votre argent; elle a besoin de capitaux pour payer ses dettes de guerre, et surtout, pour relever les régions dévastées.  
Nous avons subi les horreurs de l'occupation, nous avons vu, dans le milieu de ce vaste désert de ruines, nos semences debout; nous avons vu mille femmes qui ont toutes des douleurs et qui n'ont plus un sou.  
Les boches ont causé les dégâts, qu'ils les payent, dit-on, avec raison.  
Oui, ils paieront, le Traité de Paix les y oblige, mais il faut attendre; l'Allemagne, ruinée avant par cinq années de guerre, n'aura pas de débris; nous de hâter, par notre contribution à l'emprunt, le relèvement des ruines et le vivre de malheureux Français.  
Le sort de la France ne dépend plus de nos soldats, leur tâche est terminée, mais la nôtre commence.  
Notre territoire appartient à la France, il n'y a pas de riches dans un pays ruiné; il n'y a pas de pauvres dans un pays prospère. Garder son argent quand le pays le réclame, c'est trahir.  
Toutes vos disponibilités s'en vont aujourd'hui, Madame, dans les caisses de l'Etat. Vous consacrez toutes les Françaises, riches et pauvres.  
Combien de vêtements généraux effectués par les petites bourses et qui font honneur à la femme française!  
Achetez pas, Madame, que vous êtes la Reine du Foyer et qu'à ce titre vous serez le meilleur avocat auprès de votre mari.  
Sacrifiez aujourd'hui quelques projets de dépenses, renoncez au luxe, incompréhensible avec nos souffrances. Le pays vous appelle. Répondez, en lui portant vos économies, et aujourd'hui, comme hier, vous aurez bien mérité de la patrie.  
Ne l'oubliez pas, c'est aujourd'hui le dernier dimanche de l'emprunt, et pour permettre aux travailleurs occupés toute la semaine, de répondre à l'appel du Trésor de la France, la Banque de France a décidé d'ouvrir ses guichets aujourd'hui dimanche, 14 mars, de 9 h. à midi et de 14 à 16 h. à la succursale de Roubaix, au bureau de Tourcoing et chez ses collaborateurs de Wattrelos, Loos, Hem et Halluin.  
Tous les dimanches, vous le répétez autour de vous, Madame, vous soulèverez les avantages extraordinaires de ce placement au taux de 6 p. c., exempt de tout impôt et remboursable à 150 francs pour un versement de 100 francs.  
Placement de mère de famille, placement de tout repos, placement des plus avantageux mais surtout, placement des hommes de cœur, placement des grandes Françaises qui veulent assurer la paix après avoir gagné la guerre.  
Et pour ne résumer l'ajouté, Madame, que, plus considérable sera le succès de l'emprunt, moins lourds seront nos impôts.  
Vous débarez votre or, votre argent, vos billets, et surtout vos bons de la Défense Nationale.  
En consacrant ceux-ci en bons de l'emprunt, vous permettez à la France de rembourser à long terme, une dette qu'elle doit liquider cette année.  
Allez, Madame, à votre cœur de mère et de Française?  
Le souvenir de votre enfant, mort pour la France, vous dicte votre devoir bien mieux que je ne pourrais le faire.  
Mme REBOUX.

### LA MI-CARÊME A PARIS

Paris, 13 mars. — D'importantes études de notre correspondant de la mi-carême ont été publiées dans le Journal, et à certains endroits, le succès obtenu de notre d'actualité est dû à nos lecteurs.  
LE PRIX DES BIENS IMPORTÉS PAR LE RAVITAILLEMENT  
Paris, 13 mars. — D'importantes études de notre correspondant de la mi-carême ont été publiées dans le Journal, et à certains endroits, le succès obtenu de notre d'actualité est dû à nos lecteurs.  
Choses & Autres  
Autrefois et aujourd'hui.  
Autrefois, les petites filles étaient habillées en petites filles et les femmes en femmes.  
Aujourd'hui, comme vous l'avez certainement remarqué, la mode est la même pour les femmes et pour les petites filles et les toutes jeunes filles : mêmes chapeaux, mêmes jupes, mêmes manteaux, mêmes souliers, mêmes bas... de soie, naturellement. Et comme les jupes se portent courtes, les femmes sont tout aussi d'être prises pour des enfants, et les toutes jeunes filles s'efforcent d'être prises pour des jeunes femmes.  
Et la confusion est d'autant plus aisée à commettre que, très souvent, ce sont les robes des petites filles qui sont un peu longues, et les robes des jeunes femmes qui sont un peu courtes...  
Parfois, la plus sanglante injure qu'on puisse faire à une femme infidèle, c'est de lui pardonner.  
Pour un écrivain, la seule jeunesse, c'est le talent.  
Comme il est des gens qui sont maladroits des mains, il en est qui sont maladroits du cœur.  
UN DÉJEUNER de l'Association de la Presse étrangère  
Discours de M. Deschanel  
Paris, 13 mars. — Parlaient au déjeuner de l'Association de la Presse étrangère, M. Deschanel a rappelé les éminents services rendus par cette Association puissante, ajoutant : « L'œuvre que cette Association devra poursuivre désormais, ne sera ni moins haute ni moins haute. Le plus grand mal qui pourrait arriver à l'Europe et au monde, c'est que les Alliés laissent se détendre les liens qui leur ont permis d'être victorieux.  
» Gardons le faisceau intact et ne laissons pas porter atteinte à nos amitiés... »  
M. Deschanel a terminé ainsi : « La France est heureuse d'accueillir des hôtes tels que vous et souhaite de les conserver. C'est par nos efforts concertés que nous gagnons un prix digne de la guerre. »

### Un Coup d'État militaire à Berlin

LES TROUPES DE LA BALTIQUE OCCUPENT LA WILHEMSTRASSE ET PRONONCENT LA DÉCHÉANCE DU GOUVERNEMENT D'EMPIRE

Les socialistes décrètent la grève générale

Un coup d'État militaire et monarchiste vient de se produire à Berlin.  
Les socialistes y ont répondu par une déclaration de grève générale.  
Voici, sur ces événements, les dépêches que nous recevons :

Un coup d'État militaire et monarchiste vient de se produire à Berlin.  
Les socialistes y ont répondu par une déclaration de grève générale.  
Voici, sur ces événements, les dépêches que nous recevons :

Le général von Kapp prend la direction des affaires publiques et dissout la Constituante

On mande de Berlin : Les troupes revenant de la Baltique, commandées par le général von Kapp, ont pénétré, dans la matinée de samedi, à Berlin et ont occupé la Wilhelmstrasse. Une proclamation annonce que le gouvernement d'Empire est censé d'exister.  
La puissance d'État est passée entre les mains du directeur général von Kapp, monarchiste notoire, qui devient chancelier d'Empire et a nommé le général von Luttwitz commandant en chef des forces militaires.  
Une deuxième proclamation déclare que la Constituante est dissoute et qu'un nouveau gouvernement est en formation.  
Les partis socialistes ont déclaré la grève générale.  
Le Gouvernement de Noske parle vainement avec les troupes en révolte  
C'est à minuit qu'on apprend que des formations de troupes en révolte avaient commencé à marcher sur Berlin de Dohertitz. Les généraux Oldenhausen et von Oven, ainsi que le lieutenant-colonel Vetsel sont allés à leur rencontre pour les avertir des conséquences de leur action. Les troupes de la Baltique se sont jointes à la révolte.  
Avec les troupes de Dohertitz se trouvaient les brigades de la marine Erhardt et Lowenfeld où elles arrivèrent à la gare de Tiergarten.  
Les exigences présentées par les brigades ont été étudiées par le conseil des ministres qui s'est réuni à une heure très matinale. Les revendications ont été repoussées.  
C'est alors que les troupes ont pénétré dans Berlin. Elles ont occupé, à six heures du matin, la Wilhelmstrasse.  
Le « Vorwärts » occupé militairement. — L'attitude des socialistes  
Les bureaux du Journal « Le Vorwärts » ont été occupés par la garde civique, ce matin. L'Agence Wolff a provisoirement suspendu son service pour la province et l'étranger.  
On annonce qu'un manifeste a été préparé et signé par M. Ebert, Noske et plusieurs autres personnalités politiques allemandes, demandant aux travailleurs de déclarer la grève générale.  
Le général von Luttwitz  
Le général von Luttwitz, qui commande en chef des forces militaires, est le général qui était à la tête des troupes impériales en Afrique Orientale. A son retour en Europe, en 1918, il prononça, dans un banquet qui lui fut donné à Amsterdam et il déclara, un discours sensationnel. Il y célébra le militarisme allemand et la fidélité à l'empereur.  
Il semble donc que le mouvement de grève générale décrété par les socialistes, serait dirigé contre ce coup d'État.

### Le Procès Erzberger-Helfferich

Berlin, 13 mars. — Le procès Erzberger-Helfferich se termine par la condamnation de ce dernier à 300 marks d'amende, aux frais et à l'insertion dans un journal.  
La forme de cette information ne doit pas faire illusion. Helfferich perd son procès avec le minimum de désagréments matériels. Dans l'opinion, il est le vainqueur.  
Il perd son procès faute d'un point, peut-être, puisque sur les quatre chefs de la plainte Erzberger, trois sont reconnus mal fondés.

### LES QUOTIDIENNES

UN PRONONCIAMENTO ALLEMAND  
Les événements de ces dernières semaines faisaient prévoir le coup d'État qui vient d'éclater à Berlin. Pour qui suivait attentivement le réveil du militarisme prussien à travers les manifestations et les incidents, il paraissait inévitable qu'une réaction violente ne viendrait démolir brutalement la fragile édifice de la République allemande. Les exhortations des pangermanistes contre les Alliés n'étaient pas seulement un danger pour la paix générale, elles faisaient pressentir un lendemain plein de menaces pour le gouvernement d'Empire.  
Les prédictions des observateurs avisés se sont réalisées plus vite qu'on pouvait le penser. Les premières dépêches arrivées de Berlin annoncent que les soldats de la fameuse division de fer, retour de la Baltique, ont fait un prononciamiento en bonnes formes. Des officiers supérieurs ont pris la tête du mouvement et se sont attribués les postes les plus en vue. Les détails manquent à l'heure où j'écris ces lignes, mais il est permis de supposer que, jusqu'à présent, les révoltés n'ont rencontré aucune résistance sérieuse.  
Sans doute le gouvernement régulier que les troupes ont déposé du pouvoir, va-t-il se ressaisir et tenter de réduire les mutins à l'impuissance. Tout dépendra de l'accueil que le reste du pays réservera à cet audacieux coup de main. Si le complet et des modifications dans les provinces et les autres États de l'Allemagne, le mouvement pourra se généraliser et devenir une véritable révolution. Dans le cas contraire, la tentative de quelques milliers de factieux sera vite étouffée.  
Dans tous les cas, les événements de Berlin donnent raison à ceux qui ont toujours prédit que la grande faute de l'Entente est de n'avoir pas exigé le désarmement de l'Empire et l'établissement définitif du militarisme allemand. En somme, les Alliés ne sont pas si barmes par idéalisme du Président Wilson, et l'attitude hypocrite des journalistes de Louvain et de Reims et des bureaux du Nord-est.

### LES RESPONSABLES

Un coup d'État militaire et monarchiste vient de se produire à Berlin.  
Les socialistes y ont répondu par une déclaration de grève générale.  
Voici, sur ces événements, les dépêches que nous recevons :

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES IMPOTS devant la Commission des finances

Paris, 13 mars. — La Commission des Finances a tenu samedi après-midi, une seconde séance. Sur la proposition de M. Charles Dumont, rapporteur, elle a relevé tous les droits sur les opérations de bourse au comptant et à terme pour toutes valeurs, sauf pour les restes sur l'État français, qui ont été exonérés des valeurs mobilières. L'impôt sur le revenu est porté de 6 à 10 p. c.; l'impôt de transmission de 0,50 à 0,80 p. c.; les droits de conversion de titres au porteur en titres nominatifs, sont maintenus aux taux actuels; les droits de conversion des titres nominatifs au titre au porteur, sont élevés jusqu'à 1 fr. 20 pour cent.  
La Commission des Finances a décidé que les suberges, maisons meublées, hôtels, restaurants ou cafés, seront classés en trois catégories : la première, la deuxième et la troisième de 0 à 5 p. c., et la troisième au taux général de 1 p. c. du chiffre d'affaires.  
La taxe de luxe  
La commission a ensuite examiné la proposition de la suppression de la taxe de luxe sur les objets de valeur et de la taxe de 15 p. c. pour les objets de luxe.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.

### LES OBSEQUES DE M. LUCIEN POINCARÉ

Paris, 13 mars. — Les obsèques de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, ont été célébrées à la Sorbonne. Le deuil était conduit par Mme Lucien Poincaré.